

J' le français

Feuille de route N° 33 / Août 2020 • www.defensedufrancais.ch

SOMMAIRE

Édito *Page 2*

Situation du français en France
Notre dossier.
Pages 1 et 3

Coronavirus, les nouveaux mots
Page 2



Le courrier des lecteurs *Page 4*

Au fil du temps *Page 5*

Fleurs et orties *Page 6*



A lire cet été *Page 7*

Action « Parapluie » *Page 8*

Le français, du soleil dans les mots!

Parapluie pliable à ouverture automatique

Se ferme à l'envers page 80/81

Avant achat à l'unité

Avec pochette de rangement en polyester

Une seule couleur: bleu vert

Dimensions: 110 cm, longueur pliée: 28 cm

Offrez et offrez-vous ce parapluie promotionnel pour affirmer votre amour du français et ensoleiller les jours de pluie!

CHF 40.- port et emballage compris.

Commandes: info@defensedufrancais.ch
Association Défense du français, 1000 Lausanne

DOSSIER

Que fait la France en faveur du français?

La France veut résister

L'an dernier, une centaine de personnalités et vingt-quatre associations ont adressé une pétition à Emmanuel Macron pour refuser la dictature du tout à l'anglais. Elles constatent que la langue française va mal, «étouffée par l'anglo-américain». Elles s'inquiètent également du passage de services publics et d'autres domaines «à un anglais toléré, voire officiellement encouragé». L'académicien Michel Serres parle de «linguicide» inavoué, observant qu'il y a plus d'anglais sur les murs de Paris qu'il y avait d'allemand sous l'Occupation! À quoi le président français a répondu très diplomatiquement que la loi relative à l'emploi de la langue (loi Toubon) continue de s'appliquer pleinement et que le rayonnement de la culture est l'une de ses priorités dans le combat pour la valorisation de la francophonie. Nous associer?

Notre association et son président ont été contactés par M. Albert Salon, président d'Avenir de la langue française. Il nous demande de soutenir la création d'une résistance francophone, même internationale qui «exige un grand débat sur la politique linguistique de la France et de l'Union européenne».

Propos recueillis par Daniel Favre



ÉDITO

**Black Friday**

Le 29 novembre 2019 a eu lieu en Suisse, comme dans la plupart des pays développés, le *Black Friday*, sorte de gigantesque kermesse dédiée au culte de la consommation. Entré en quelques années dans les habitudes des consommateurs, le *Black Friday* a suscité cette année un début de controverse et il est heureux qu'il en soit ainsi.

Le choix du nom d'abord, même en anglais. L'adjectif «noir» est associé à la chute spectaculaire des cours de la Bourse de New York, le jeudi 24 octobre 1929. Ledit jeudi deviendra dans l'histoire le «jeudi noir». Voilà qui n'est guère propice à inciter les gens à consommer. Et pourquoi vouloir imposer ce malvenu *Black Friday* dans les autres langues? Par pur suïvisme, on s'en doute, de la part des commerçants. Nos amis québécois ont proposé «Vendredi fou», beaucoup plus parlant, s'agissant de l'événement qu'il qualifie.

Les scientifiques qui étudient les changements climatiques nous invitent à consommer moins, mais mieux. C'est par exemple le cas dans l'industrie textile; les groupes dominant le marché ont supprimé les saisons printemps-été et automne-hiver au profit d'un renouvellement continu d'une garde-robe composée d'articles bon marché produits dans des pays à bas salaires: c'est catastrophique et pour l'écologie et pour les conditions de vie des travailleurs.

Si Pascal Vandenberghe, directeur des librairies Payot, a proposé un *Fair Friday* à ses clients sous la forme d'un don au profit des plus démunis de notre société, la direction de Trend Mania, magasin d'habits à Lausanne, a fait de même, mais en français: «Vendredi solidaire». Voilà qui est plus respectueux de la clientèle, et même courageux.

Moralité: soit vous participez à la folie ambiante d'un «Vendredi fou», soit vous évitez la surconsommation et vous optez pour un «vendredi solidaire». Mais de grâce, luttons pour que disparaissent le *Black Friday* et son matraquage publicitaire.

Jean-Pierre Villard

**« Ces mots qui nous sont tombés sur la tête » (Alain Rey)**

Dans *24 heures*, Pascale Zimmerli a fait l'inventaire des nouveaux mots ou des expressions inédites qui émaillent nos conversations. Après la déferlante du coronavirus «on ne parle plus aujourd'hui comme hier». En écoutant les linguistes, ce nouveau langage nous donne le sentiment d'appartenir à une large communauté et frappe par la rapidité de son intégration. L'Académie française, suivant en cela l'Office québécois de la langue française, s'est immédiatement manifestée pour féminiser LA Covid, qui est une maladie. D'autres mots se sont brusquement généralisés: le *télétravail* et le *déconfinement* figureront dans le *Petit Robert 2021*. Avec le *Petit Larousse*, on va retrouver la définition des expressions *geste barrière* ou *cluster* pour foyer épidémique.

Ainsi l'inventivité a bien enrichi notre vocabulaire:

- *L'immobésité* à l'occasion du 1^{er} Mai, fête des travailleurs confinés,
- *Lundimanche* (la semaine à la maison),
- *Cassoliser* au balcon,
- Les *hypoconfiniaques* devant leur ordinateur à l'heure du *coronapéro*,
- La *traçabilité*, les *plateaux*, les *pics*, les *chaînes de transmission*... ou ce germanisme: «concept de protection».
- Et maintenant, après le monde virtuel d'avant la pandémie et le confinement qui était un bouclage, voici les retrouvailles en présentiel! Tout en craignant les *superpropagateurs*.

La polémique perdue à propos de la *distanciation sociale*.

Que suggère-t-elle en français, se demande notre ami Pierre-André Comte? «Que nous défaisons le lien social (réseaux sociaux, téléphones)... Faire le contraire de ce qu'il faudrait pour préserver notre santé mentale?»

Selon Olivier Bloesch, qui se fonde sur le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL) dans les fiches de français éditées par l'association suisse des journalistes francophones, le mot *distanciation* est la traduction du terme allemand *Verfremdung* (créer une certaine distance entre le spectacle et le spectateur pour développer l'esprit critique de ce dernier) imaginé par Brecht et cela ne désigne nullement une distance sanitaire. En revanche, les avis se rejoignent sur les notions à utiliser d'*espaces* physiques ou sanitaires.

En conclusion, jusqu'à quand dira-t-on: «Prenez soin de vous et des autres?»

D. F.

DOSSIER (suite de la page 1)**Soutien sans ingérence**

Notre association est fréquemment sollicitée afin de soutenir des demandes ou pétitions émanant d'associations sœurs françaises adressées aux autorités de notre pays voisin, par exemple au président de la République, afin que celles-ci interviennent contre les anglicismes.

Jusqu'à présent, nous avons toujours renoncé à nous joindre à ces actions. Cela ne doit aucunement être interprété comme un manque de soutien ou une marque de désintérêt de notre part face à ce juste combat. Preuve en est d'ailleurs le présent bulletin.

En effet, la situation française est bien différente de celle de notre pays. La France, pays unilingue, dispose de la loi Toubon, qui lutte contre les anglicismes, même si cette dernière mériterait d'être appliquée avec plus de rigueur. Chez nous, la liberté de la langue est bien plus étendue, car nous avons plusieurs langues officielles qui cohabitent, parfois sur le même territoire. Cette question est très sensible politiquement, à l'exemple de la tension très palpable sur la question de la priorité des langues enseignées à l'école. C'est très regrettable, mais c'est un fait!

Même si nous soutenons moralement ces démarches, nous n'avons donc pas de légitimité pour faire la leçon aux autorités françaises. Imaginez d'ailleurs les réactions des autorités et de la population suisses si des associations hexagonales venaient nous expliquer comment gérer cette question dans notre pays!

Didier Berberat

L'État de Vaud : dix ans pour une solution minimaliste

En 2010, le député Jérôme Christen déposait une motion au Grand Conseil vaudois demandant un instrument sous forme de loi pour mettre en valeur notre langue et son bon usage au sein de la fonction publique. Cette même année, le Parlement en accepta l'idée, mais, trouvant le dispositif législatif trop lourd, il recommanda une directive. Depuis lors plus rien jusqu'au rapport du Conseil d'État publié en novembre dernier. Il propose des règles à insérer dans le recueil des directives internes de l'État. Une commission s'est réunie en janvier et nous lui avons soumis nos réflexions.

La position de notre association

Nous regrettons que le gouvernement, alors qu'il existe une base constitutionnelle, renonce à une loi. Celle existant dans le canton du Jura ne pose guère de problèmes d'application et n'alourdit pas le fonctionnement de l'État. Non, ce n'est pas une «usine à gaz». De plus, elle s'applique également aux communes.

Et pourquoi pas un règlement montrant l'importance que les autorités vaudoises accordent à cette question? La variante retenue n'est vraiment pas idéale. La question de la défense de la langue française et la promotion de son bon usage seront «perdues» dans un cahier de directives, ce qui nuira à l'effet recherché.

Nous posons trois questions concernant cette directive :

1. Les communes y seront-elles soumises? Sinon, cela constitue une lacune.
2. Qui contrôlera l'application? Et comment?
3. Une directive étant moins visible qu'un règlement, comment va-t-on la faire connaître dans l'administration et dans le grand public?

Sur la base des conclusions de la commission, un débat est prévu au Grand Conseil. Nous en rendrons compte dans notre prochain bulletin qui fera l'inventaire des mesures prises par les autres gouvernements de Suisse romande pour défendre ce patrimoine essentiel.

Daniel Favre

**Questions à Philippe Reynaud, président de Défense de la langue française en Pays de Savoie**

Quels sont vos objectifs et vos interventions en France ont-elles eu des effets?

Notre but: faire connaître notre combat dans les médias. De ce point de vue là, nous avons eu des retombées importantes, même un article sur le site internet de la BBC.

Nos interventions ont certes des effets, mais malheureusement elles sont bien trop limitées en nombre pour espérer endiguer le raz de marée de l'anglicisation. Nous pourrions les classer en deux groupes: celles destinées à promouvoir notre association et celles pour faire respecter la loi. À cet égard, nous attendons beaucoup des jugements qui devraient intervenir prochainement.

Croyez-vous qu'un grand débat puisse changer le basculement linguistique qui touche de nombreux domaines?

Je vous mentirais si je disais que notre combat est facilement gagnable. Si nous baissions les bras et laissons prospérer l'anglicisation, il sera difficile de revenir en arrière. Avec la crise du coronavirus et l'antimondialisation (liée à l'anglais), il existe un public que nous pourrions rallier à notre cause et ainsi faire bouger les «politiques».

Quels sont vos souhaits?

- Que toutes les associations qui défendent le français se décident à agir.
- Que les médias, en particulier audiovisuels parlent enfin des dangers de l'anglicisation.
- Que la loi Toubon soit renforcée. L'idée commencerait à faire son chemin.

Propos recueillis par Daniel Favre

LE COURRIER DES LECTEURS

**Protection de vos données**

Nous vous informons que dès cette année, dans tous les courriers de lecteurs insérés sur notre site, ne figureront plus que le nom et prénom de son auteur.

Béatrice Claret

La revue de presse

Deux rêves passés à la trappe pour le Salon de l'auto. D'une part, les éditions 2020 et 2021 ont été annulées et, d'autre part, la nouvelle dénomination GIMS ne s'impose pas (pour notre grand plaisir !). En titre du *Temps*, «Le sombre avenir du Salon de l'auto», et du *Matin Dimanche*, «Le nouveau directeur du Salon de l'auto mesure quel défi l'attend». *Vigousse* aussi s'en prenait à la grand-messe de l'automobile voulant devenir le *Geneva International Motor Show*, mais également à Tamedia, «qui a traduit de l'allemand en français au moyen d'une truelle» le catalogue *Auto*, montrant le peu de respect à l'égard de ses lecteurs romands.

«La Suisse romande s'enlise dans une anglobalisation qui donne le frisson.» Le journal *La Région* a publié le brûlot d'un Québécois qui livre le vécu de son passage ici: «Je suis saisi aux tripes par les effluves anglobalisants d'une farce dans laquelle semble patauger tout un petit monde dans une indifférence mortelle... La Suisse romande a cédé aux sirènes de ces nouveaux cols blancs de la sphère économique-financière aux dents bien acérées. Elle se fait le chantre de ce nouveau prêtre-à-penser.»

Le Musée historique et l'association Français en jeu ont lancé une initiative innovante relatée dans *Lausanne-Cités*. Elle s'adresse au public, plus nombreux qu'on ne l'imagine, pour qui la langue constitue un frein considérable dans l'accès à la culture. Elle prend la forme d'un document de visite destiné à des débutants en français, parfois peu scolarisés, pour découvrir le musée en pratiquant la langue française. Laurent Golay, directeur, compte s'adresser aux touristes de passage, ainsi qu'aux nouveaux arrivants et aux personnes cherchant à s'intégrer.

Ce printemps, *Le Temps* a sondé ses lecteurs pour savoir jusqu'où aller dans l'utilisation d'une écriture plus inclusive. Les réponses sont tranchées: «Je trouve illisible et ridicule un texte parsemé d'écriture inclusive. Par principe, je ne le lis pas», «L'écriture inclusive est la seule qui est réellement respectueuse». Conclusions: dans la rédaction, si les journalistes sont parfois pour, les équipes de correction sont presque toujours contre. Le chemin vers la féminisation du langage est encore long et compliqué, lisons-nous en une avec la citation de l'écrivaine féministe Benoîte Groult «Cent femmes et un chien sont revenus contents de la plage».

Bonne nouvelle pour les écrivains suisses: *Le Figaro* nous apprend que Didier Decoin, élu président de l'Académie Goncourt, va poursuivre l'internationalisation du prix afin de promouvoir la langue française.

La revue *Généralisations* a créé sur son site une rubrique «Parlez-vous français?». L'introduction adresse le message de ne pas désertier la langue française. Selon certaines estimations, elle pourrait occuper l'une des trois premières places mondiales à l'horizon 2050, puisque les Africains représentent 50% des francophones. Dans l'immédiat, le texte déplore le peu de «pare-feu contre les anglicismes qui déboulent en trombe dans nos champs lexicaux».

Daniel Favre

**Dialogue avec la RTS
(juin 2020)**

Une remarque réitérée de J.-H. Francfort: «Depuis des lustres, je ne supporte pas cette formulation ridicule: ... pour en parler le plaisir d'accueillir... S'ils ne veulent pas dire, par modestie, J'ai le plaisir d'accueillir..., qu'ils disent Nous avons le plaisir d'accueillir...»

Les tics de langage sont comme les yeux qui louchent, ils peuvent se corriger. Merci d'être leur chirurgien esthétique.

J'ajoute que j'apprécie les prestations remarquables de La Première, dont j'écoute les *Matinales*, parfaitement enrichissantes et qui forcent l'admiration quant au travail réalisé durant les heures précédant l'émission, lorsque tout le monde dort...

**La réponse
d'Ambroise Jolidon, chef
d'antenne RTS/Radio**

Mon scalpel le plus affûté ne suffira sans doute pas à corriger ce défaut esthétique en une opération. Pour cette raison, je m'allouerai les services de Laurent Caspary (rédacteur en chef) au bloc et ferai en sorte que l'intervention soit suivie d'un traitement sur la durée.

D. F.

**Recrutement au comité**

Disposez-vous de compétences en matière d'organisation de sorties ou d'événements exceptionnels (présence sur des manifestations...) ou de secrétariat?

Annoncez-vous auprès de notre comité, nous examinerons votre candidature dans les meilleurs délais.

LE COURRIER DES LECTEURS

Appel au boycottage

En anglais, les publicités, les enseignes, les annonces de liquidation, bref toute la communication. L'anglais, c'est simple, c'est concis, c'est bon pour les slogans et ça fait branché. Les jeunes qui s'enorgueillissent de maîtriser le parler international n'y trouvent d'ailleurs rien à redire. Mais rien à voir avec le bilinguisme ou le multilinguisme que j'applaudis des deux mains, ni même avec les anglicismes adoptés par notre langue qui vit et évolue, heureusement.

L'anglais est avant tout la langue du *business*, pardon... des affaires. Elle fait vendre et coûte moins cher aux commerçants. Cet hiver, offusquée de ne lire que des écriteaux « sales » dans la pharmacie de mon quartier, je suis entrée pour protester. On m'a répondu que la direction suisse alémanique estimait moins onéreux de n'imprimer qu'un lot d'affichettes en anglais, plutôt que deux, en français et en allemand.

Français ET allemand, français ET anglais. Ça m'est égal. Pourvu que le français y soit ! Et quand le français n'y est pas, je boycotte. Tout simplement. Je refuse d'acheter, dans tous les lieux ou magasins qui font des économies sur le dos de notre culture et méprisent ostensiblement les consommateurs majoritairement francophones, que nous sommes, en Suisse romande !

D'ailleurs, j'invite tout le monde à en faire autant, pour dire non haut et fort à la langue du consumérisme triomphant.

Sylvie Cohen



Ndlr: notre rubrique «Page des lecteurs» sur notre site accueille volontiers vos courriers, tout comme notre secrétariat (coordonnées en page 8).

Un outil indispensable dans votre quotidien :

**Le lexique
franglais-français**

www.defensedufrancais.ch,
rubrique «Anglicismes»



Aux éditeurs du Petit Larousse, Petit Robert et consorts

«...Veuillez cliquer sur l'onglet «Anglicismes» de notre site internet, qui vous mènera vers un petit lexique du franglais, lexique dont vous pourriez faire bon usage.

J'écris «pourriez», car il nous semble que la qualité de la langue n'est, sur certains points, pas une priorité pour vos dictionnaires. En effet, ce qui semble primer dans vos récentes éditions est la quantité de nouveaux mots, comme si c'était un critère de qualité et comme si c'était un argument de vente. C'est une attitude essentiellement états-unienne que de se vanter haut et fort d'offrir toujours plus, de tout et de n'importe quoi dans la plus pure tradition commerciale.

... Si certains anglicismes sont dignes de trouver leur place dans les dictionnaires, c'est parce qu'ils y ajoutent de la valeur et non pas parce qu'ils font double emploi avec un vocable français qui y figure déjà... Votre mission n'est pas de ramasser les n'importe quoi anglo-saxons dans le caniveau du parler idiot...»

J.-F. Sauter

AU FIL DU TEMPS

Café francophone

Avec plus d'une dizaine de rencontres conviviales autour d'un thème et d'un invité impliqué dans la défense de notre langue nationale, le traditionnel Café francophone vous permet de poser les questions et de découvrir la position d'institutions ou d'associations par rapport au français. Notre prochain Café francophone aura lieu en fin d'année sur le thème «L'anglais à l'université?». Votre comité planche sur cette nouvelle édition et vous tiendra au courant par courrier et sur notre site internet www.defensedufrancais.ch, onglet «Actualités».

Assemblée générale

La pandémie du coronavirus nous a contraints à reporter notre assemblée générale. Sauf en cas de nouvelles restrictions sanitaires, elle aura lieu le samedi 26 septembre 2020 à Morges. Convocation ou information suivront dès les premiers jours de septembre.

Encore meilleur l'année prochaine !

Fichu coronavirus ! Comme pour les organisateurs de manifestations, nous avons dû annuler notre présence notamment au Forum du bilinguisme BEA à Berne. Mais nous nous réjouissons déjà de vous retrouver en 2021 à Berne et aussi à la première édition des Estivales du livre les 26 et 27 juin à Montreux, et peut-être à Mase (VS) en octobre.

Bienne, bilingue par excellence, nous ouvrira sa vieille ville pour notre sortie annuelle au printemps de l'année prochaine.

En attendant, gardez vos distances, prenez soin de vous et savourez l'été sans modération !

B. A.

FLEURS ET ORTIES



... à Jelmoli

Rougir, rosir de plaisir sous le soleil exactement !



... à Cornercard

La carte de crédit qui se la joue «cool» pendant l'été!

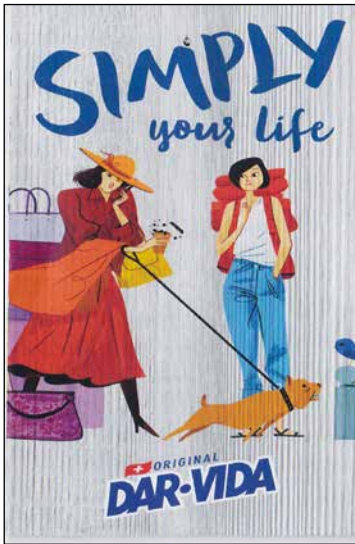


... à Livique

Enfin le plaisir de savourer l'été sous le parasol!



... à Dar-Vida qui veut nous simplifier la vie, en utilisant des slogans anglais.



... à Yallo

Quand la téléphonie prend un gros coup de soleil!



... aux French Deals

Le carnet des bonnes adresses serait-il à disposition des anglophones uniquement?



... à Denner qui promeut des achats écologiques, mais à l'anglaise...



... à Vögele

Des rabais qui font fondre la langue française...



... à Coop

Peut-être que l'été sera prolongé si on l'appelle en anglais?



... au DFAE (Département fédéral des affaires étrangères)

qui utilise enfin le mot «courriel» dans ses correspondances et documents.



Faire du shopping et du bien à l'environnement – grâce au goodbag.

Le goodbag est le premier sac réutilisable intelligent qui récompense les achats respectueux de l'environnement. Il est dès maintenant disponible chez Denner pour 3 francs 90.

Le goodbag vous permet de contribuer de manière très simple à la protection de l'environnement.

Lorsque vous achetez un goodbag, Denner fait planter un arbre.

Utilisez le goodbag et évitez les sacs à usage unique. Pour chaque sac plastique que vous économisez, Denner fait repêcher un sac plastique en mer.

Voilà comment faire: téléchargez l'appli goodbag sur votre smartphone. Trouvez un magasin près de chez vous sur la carte interactive. Scannez votre goodbag lors de chaque achat et aidez ainsi à repêcher les déchets plastiques en mer.

Avec le goodbag, vous soutenez des projets de WeForest et One Earth - One Ocean. Plus d'informations au verso.

WeForest plante un arbre pour chaque sac vendu...

Chaque arbre planté absorbe du CO₂.

Les arbres sont un élément central de notre écosystème – dans les villes, les arbres sont nos poumons verts. Ils absorbent le CO₂, produisent de l'oxygène et sont une riche source de nourriture pour les humains et les animaux. WeForest s'engage en faveur du reboisement à l'échelle mondiale. weforest.org

... et à chaque achat, One Earth – One Ocean repêche un sac plastique en mer.

Les déchets plastiques menacent nos océans.

Si les déchets ne sont pas éliminés correctement, ils finissent tôt ou tard dans la mer. Le plastique est une menace pour les oiseaux, les poissons et autres animaux marins, car ils en ingèrent des particules en se nourrissant. L'organisation One Earth – One Ocean lutte avec son ramassage des ordures en mer contre les déchets plastiques. oneearth-oneocean.com

ONE earth ocean

UN PEU D'HUMOUR...

CV en vue
d'un emploi maraîcher

«Ex-enseignant confiné, je me porte volontaire pour répondre à l'appel de l'aide demandée dans le milieu maraîcher.

Voici mes arguments :

«Avec cette pandémie, las de regarder des navets à la télévision, je me dis que c'est la fin des haricots et que les carottes sont cuites, j'ai le moral dans les choux, j'ai le crâne comme une citrouille, les joues couleur tomate et comme un pois-chiche dans ma tête!

Mais plutôt que d'être là comme une courge, je veux garder la patate et, même si je n'ai aucune expérience réelle dans l'agriculture j'ai quelques références. J'ai côtoyé très régulièrement des chefs d'établissements totalement hors-sol, des élèves qui racontaient des salades après s'être rangés en rangs d'oignons. J'ai enduré des réformes à la noix... Mon supérieur m'a pris parfois pour une poire et j'ai souvent fait le poireau devant mon ordi.

Je n'entends pas travailler pour des prunes. Comme je n'ai plus un radis et suis fauché comme les blés, j'espère mettre un peu d'oseille dans mes épinards et un peu de piment dans ma vie. Ce serait vraiment la cerise sur le gâteau!»

(Envoi de Gisèle Bottarelli)

Qu'est ce qui est pire que de trouver un ver dans ta pomme ?



Trouver la moitié d'un ver dans ta pomme.



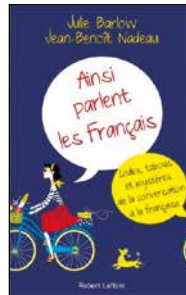
À LIRE

Le pouvoir magique du mot «bonjour»

Parler le français est une chose. L'utiliser pour bien s'insérer dans une conversation à la française en est une autre. C'est ce qu'ont découvert à leurs dépens les Canadiens Julie Barlow et Jean-Benoît Nadeau, deux journalistes ayant séjourné à deux reprises et pour de longues périodes à Paris. Ils ont, par exemple, découvert le pouvoir magique du mot «bonjour» sans lequel aucun échange même banal ne peut s'enclencher avec des Français. «On a longtemps considéré, à tort, que «bonjour» était l'équivalent de «hello», et qu'il était facultatif dans certaines situations, explique Julie Barlow. Or, dans un supermarché français, si vous vous adressez à un vendeur pour lui demander où se trouve le rayon bio, sans lui avoir au préalable dit «bonjour», il ne vous répondra pas. Au mieux, il râlera entre ses dents». Sous les mots, la vie telle qu'elle est!

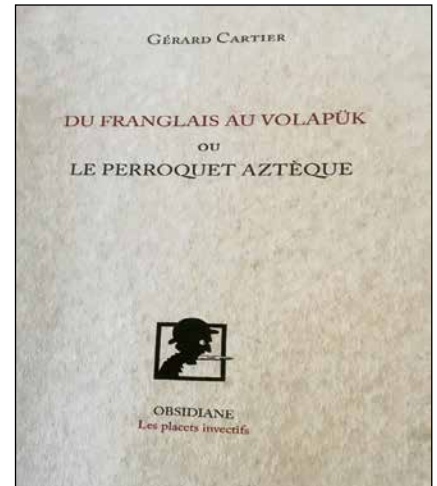
Véronique Châtel

Ainsi parlent les Français Codes, tabous et mystères de la conversation française - Julie Barlow et Jean-Benoît Nadeau, Éditions Robert Laffont

Guerre des langues -
Le français n'a pas dit son dernier mot

Face à l'anglais, le français a-t-il perdu d'avance? Le journaliste Frédéric Pennel veut croire que non, et les chiffres de la francophonie – 800 millions de Francophones d'ici cinquante ans, selon certaines projections – l'y encouragent.

Éditions François Bourin



Du français au volapük ou le perroquet aztèque

En voulez-vous, en voilà... des anglicismes. «L'essai de Gérard Cartier est d'autant plus vivifiant qu'il traite son propos avec un humour salvateur.» L'auteur relate ce qu'il entend sur les ondes (que de chanteurs anglo-saxons!), ce qu'il lit dans la presse (même dans *Le Monde*, pilier de notre culture!), ce qu'il découvre dans la publicité ou dans les magasins. Cette déferlante est, selon lui, avant tout économique. La loi Toubon qui devait être un rempart (thème principal de ce bulletin) est violée tous les jours. «Faute de soutien public, les organismes de défense du français s'étiolent, quand ils ne sont pas ouvertement moqués. Nos dirigeants ont honte de leur langue.» Autres chapitres : les mots que l'on tente d'assimiler (leader devient *leadeur* ou *lideur*), la francophonie, qui, avant d'être un musée linguistique, n'est plus qu'un réseau politique et économique, ou les réseaux sociaux qui ont oublié l'étymologie du mot «social».

Conclusions : «Une langue qui ne dit plus le monde, une langue dont on a honte est perdue... Cette colonisation est à beaucoup insupportable... que faire?» Gérard Cartier propose des formes de résistance.

D. F.

Éd. Obsidiane, collection *Les placets invectifs*.

110 pages

